

Dimanche 26 mars 2023

Caen

Texte biblique : Ezéchiel 37/1-14

Le récit que nous venons d'entendre, intitulé par la Traduction Œcuménique de la Bible « La vision des ossements » ne comporte pas le verbe « voir ».

Certes, bien des images sont évoquées, nous ressentons presque dans notre chair cette escalade d'ossements par le prophète, nous partageons cette désolation totale, cette fatigue, cette horreur. Cette impuissance absolue.

Dans le même temps, rien qui s'apparente directement à la vue.

Nous découvrons plutôt qu'Ezéchiel est arraché à la vie ordinaire. Il se trouve dans une sorte d'état second. Il entre dans une vision.

Le tableau est saisissant.

Nous l'avons reçu en parole et en musique. Le compositeur Arthur Honneger a de son côté composé sur un poème de Paul Claudel un oratorio saisissant « La danse des morts ». Le texte comporte de larges adaptations de la Bible, la vision, des fragments du livre de Job, des chansons populaires un peu déformés, des sanglots, des cris.

Nous pourrions ajouter que ce tableau est quotidiennement mis en films ou en documentaires. Chaque jour, nous sommes abreuvés d'images apocalyptiques, de ciels en feu, de spectacles de saccages et de ruines, de situations dramatiques et sans issue.

Nous découvrons aussi qu'il va bien au-delà de l'horreur, qu'il est un langage, une prise de distance, une construction, une reconstruction qui nous prend pas à pas pour nous conduire nous aussi à avancer graduellement vers l'impensable, ou l'inespéré.

Derrière cette vision se cachent des réalités historiques.

La première : la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 597 avant Jésus-Christ. Un traumatisme, une calamité, qui conduit une partie des Israélites à être déportée à Babylone, avec parmi eux, un prêtre du temple, Ezéchiel.

La seconde : la chute de Jérusalem et la destruction du temple dix année plus tard, en 587. Pour le peuple hébreu, cet épisode équivaut à une condamnation à mort, sans aucun espoir. Il n'existe rien de solide à quoi se raccrocher.

La désolation est totale et la vision du prophète le souligne : il n'y a même pas un survivant pour creuser les tombes !

Nous le savons bien : les fins heureuses ne sont pas toujours au rendez-vous de nos histoires et il peut être présomptueux de vouloir annoncer contre toute évidence un avenir radieux. Cela pourrait s'apparenter à de l'autosuggestion ou à la méthode Coué. Parfois aussi, au vu de nos forces, de nos possibilités, d'un avenir bien obscurci, notre sagesse nous conduit à poser un constat réaliste : ne vaut-il pas mieux être lucide, vivre au jour le jour, être cynique ou désabusé ?

Où trouver des raisons d'espérer ?

Avant de proclamer sa Parole, d'ouvrir une fissure, une brèche de lumière, Dieu amène le prophète à regarder en face ce qui est desséché, à prendre le temps d'en faire le tour. Il lui laisse le temps de prendre la mesure de la situation, de bien mesurer ses forces, de constater que la situation n'est pas brillante. Il le conduit à admettre son incapacité à remédier au désastre, non pas parce qu'il serait incompetent, mais parce que sa tâche dépasse le cadre de l'action humaine.

Et le fait d'admettre son incapacité donne de la place à Dieu pour agir.

Ezéchiel circule en tous sens sur cet amoncellement de squelettes, et comme un vent, l'esprit, puissance de vie qui traverse le monde entier, caresse les cadavres et les pénètre pour leur insuffler la vie.

Dieu révèle qu'il a le pouvoir de refaire un commencement avec ce qui était arrivé à une fin. Dieu manifeste qu'il entend le désespoir de ceux qui crient vers lui. Dieu montre comment, pas à pas, un souffle remet debout et restaure ce qui était mort.

La vision s'adresse d'abord à Ezéchiel pour le fortifier et l'assurer de la véracité de ce qu'il a à transmettre. Il était le porte-parole de l'impuissance humaine. Il devient le porte-parole de la parole toute-puissante de Dieu : « vous vivrez ! »

Ezéchiel voit désormais la situation avec d'autres yeux. A ce peuple en exil, désespéré, sans espérance, fasciné par l'écrasante puissance babylonienne, tenté par la lassitude, le renoncement, la collaboration avec son vainqueur, est faite une promesse de vie et de restauration, sans conditions. Tous les ossements retrouvent vie, tout le peuple retournera au pays, quel qu'ait été son comportement antérieur. Dieu re-crèera ce qui a été anéanti, libèrera son peuple déporté. Il le conduira à nouveau comme il l'a fait au moment de l'Exode.

A l'époque où Ezéchiel prophétise, la question de la résurrection des morts à la fin des temps n'entre pas véritablement dans la piété juive. On concédait à Dieu la possibilité de réveiller les morts par sa puissance créatrice, mais l'important était surtout de continuer la propagation de la vie par sa descendance. Ce n'est que plus tard que ce passage sera lu comme une annonce de la résurrection, ce que bientôt nous allons célébrer à Pâques dans la proclamation de l'Eglise : « Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité »

Mais ce matin, c'est à un autre mouvement que nous sommes invités. Nous sommes réunis dans ce temple pour un temps mis à part de la semaine. Un temps de retrouvailles avec des frères et des sœurs, le plaisir de retrouver des visages connus et d'en découvrir d'autres, un temps d'écoute de la Parole, de silence, de musique, de chant, de partage. Et en même temps que nous sont entrés les grands problèmes du monde, les situations de désastres humanitaires ou écologiques, les guerres, les injustices, l'oppression des femmes, les Eglises si malmenées et si en difficulté, les informations des journaux télévisés, qui nous laissent souvent avec un sentiment de totale impuissance. Sont entrées également avec nous toutes les situations personnelles ou familiales dont les événements, les histoires, nous laissent parfois anéantis avec l'impression que tout un monde s'écroule.

Et cependant, grâce à la vision d'Ezéchiel, nous sommes partis non pas « au-dedans » des événements au risque d'y être broyés, nous nous sommes retrouvés « en face » comme si à la fois nous étions pleinement restés dans notre contexte et en même temps au contact d'une autre réalité, d'une autre Parole.

Celle d'un Dieu qui entend les cris qui montent vers lui, qui ne tient pas compte des manquements et des erreurs des humains, mais qui au contraire re-crée, ré-anime, ressuscite.

Non pas un happy end lénifiant et bien optimiste sur des situations parfois bien difficiles à vivre, mais la confiance que Dieu est à l'oeuvre dans notre monde et dans notre Eglise et qu'il ne cesse de nous prendre à son service pour le manifester.

L'apôtre Paul l'écrit dans sa lettre aux Romains : « Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu ».